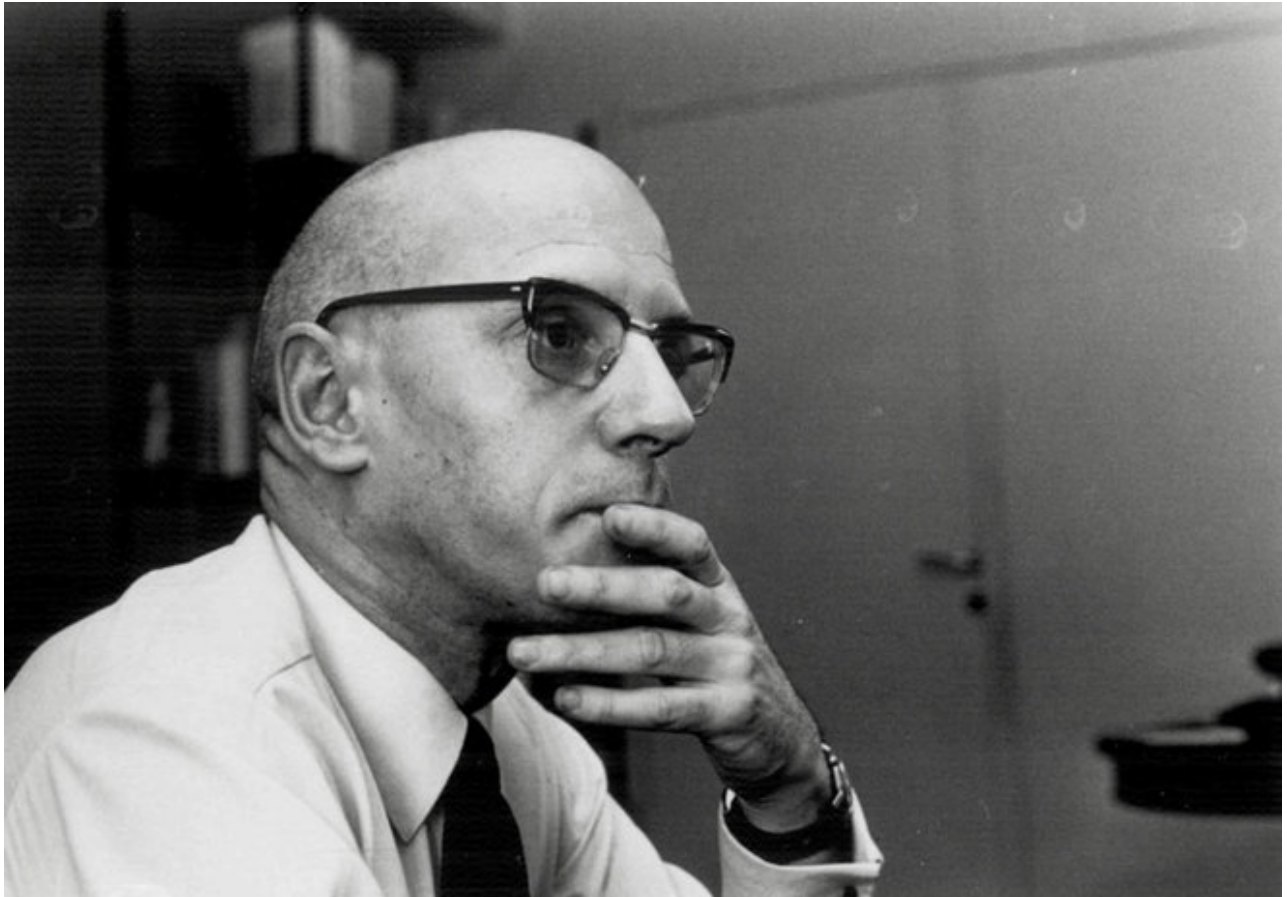


# Quand la CIA s'attelait à démanteler la gauche intellectuelle française

14 avr. 2017 Par Gabriel Rockhill  
- Mediapart.fr



Michel Foucault

Dans un rapport écrit en 1985 et qui vient d'être rendu public, on découvre que la CIA a suivi de près la vie intellectuelle française. Un Sartre sous surveillance, des « nouveaux philosophes » appréciés, Foucault et Derrida analysés... Des agents secrets se sont ainsi plongés dans l'étude de la *French Theory*. Objectif : aider aux fractures de la gauche intellectuelle et alimenter la guerre culturelle mondiale.

On suppose souvent que les intellectuels n'ont que peu ou pas de pouvoir politique. Perchés dans une tour d'ivoire privilégiée, déconnectés du monde réel, empêtrés dans des débats académiques insignifiants portant sur de minutieux détails de spécialistes, ou flottant dans les nuages abstrus de la haute théorie, les intellectuels sont régulièrement représentés non seulement comme coupés de la réalité politique mais également incapables d'avoir le moindre impact significatif sur elle. La Central Intelligence Agency (CIA) pense autrement.

De fait, « l'Agence » - responsable de coups d'État, d'assassinats ciblés et de manipulation clandestine de gouvernements étrangers - non seulement croit au pouvoir de la théorie, mais y a consacré des ressources importantes en disposant d'un groupe d'agents secrets dédiés au dépouillement de ce que certains considèrent être la théorie la plus absconse et la plus complexe jamais produite. Car dans [un document de recherche intrigant](#), rédigé en 1985 et récemment publié avec une faible censure dans le cadre de la loi sur la liberté de l'information (*Freedom of Information Act*), la CIA révèle que son personnel étudie la complexe théorie avant-gardiste, affiliée aux noms de Michel Foucault, Jacques Lacan et Roland Barthes et mondialement connue sous le nom de *French Theory*.

- [Le rapport de la CIA peut être lu ici \(en anglais\)](#)

L'image des espions américains rassemblés dans des cafés parisiens pour étudier et comparer assidûment leurs notes sur les grands prêtres de l'intelligentsia française pourrait choquer celles et ceux qui présument que ces intellectuels sont des sommités dont la sophistication éthérée ne pourrait jamais être prise dans un réseau aussi vulgaire, ou qui supposent qu'il s'agit, au contraire, de charlatans colporteurs de rhétorique incompréhensible n'ayant que peu ou pas d'impact sur le monde réel.

Cependant, cette nouvelle ne devrait pas surprendre celles et ceux qui ont connaissance de l'investissement de longue date de la CIA dans la guerre culturelle mondiale, y compris dans le soutien de ses formes les plus avant-gardistes, tel que documenté par des chercheurs comme Frances Stonor Saunders, Giles Scott-Smith ou Hugh Wilford (j'y ai également apporté ma contribution dans [Radical History & the Politics of Art](#)).

Thomas W. Braden, ancien superviseur des activités culturelles de la CIA, a élucidé le pouvoir de l'offensive culturelle de l'Agence dans [un compte rendu d'initié](#) sans fard, publié en 1967 : « *Je me souviens de mon immense joie lorsque l'orchestre symphonique de Boston [alors soutenu par la CIA - ndlr] a remporté plus d'applaudissements pour les États-Unis à Paris que John Foster Dulles ou Dwight D. Eisenhower n'auraient pu y prétendre avec une centaine de discours.* » Cette opération n'était ni petite, ni marginale. En réalité, comme Wilford l'a judicieusement expliqué, le Congrès pour la liberté de la culture (Congress for Cultural Freedom ou CCF), dont le siège social était à Paris et qui s'est ensuite avéré être une organisation de la CIA pendant la guerre froide culturelle, fut l'un des plus importants mécènes de l'histoire du monde, soutenant un très vaste éventail d'activités artistiques et intellectuelles.

Le CCF comptait des bureaux dans 35 pays, a publié des douzaines de magazines de prestige, a participé à l'industrie du livre, a organisé des colloques internationaux de grande envergure et des expositions artistiques, a coordonné des spectacles et des concerts. Il a apporté un financement substantiel à divers prix et bourses culturels, ainsi qu'à des organismes de façade tels que la Fondation Farfield.



L'« Apparat » parisien : l'agent de la CIA et chef du CCF, Michael Josselson (au centre), au cours d'un déjeuner de travail avec John Clinton Hunt et Melvin Lasky (à droite).

L'agence de renseignement comprend que la culture et la théorie sont des armes cruciales dans l'arsenal général qu'elle déploie afin de promouvoir les intérêts américains à travers le monde. Le document de recherche de 1985 récemment publié, intitulé [France : la défection des intellectuels de gauche](#), examine – sans aucun doute à des fins de manipulation – l'intelligentsia française et son rôle fondamental dans l'élaboration des tendances qui génèrent la stratégie politique.

Suggérant qu'il aurait existé un équilibre idéologique relatif entre la gauche et la droite dans l'histoire du monde intellectuel français, le rapport met en évidence le monopole de la gauche dans l'immédiat après-guerre – auquel, nous le savons, l'Agence était féroce opposée – en raison du rôle clé joué par les communistes dans la résistance au fascisme, et finalement dans la victoire. Bien que la légitimité de la droite ait été massivement discréditée en raison de sa contribution directe aux camps de la mort nazis, ainsi que de son agenda généralement xénophobe, anti-égalitaire et fasciste (selon la description de la CIA), les agents secrets non identifiés qui ont rédigé cette étude esquissent avec un plaisir palpable le retour de la droite depuis le début des années 1970 environ.

## Jean-Paul Sartre étroitement surveillé par l'Agence

Plus précisément, les guerriers culturels sous couverture applaudissent ce qu'ils considèrent comme un double mouvement, ayant contribué à faire basculer l'attention critique de l'intelligentsia des États-Unis vers l'URSS. La gauche a connu une désaffection intellectuelle graduelle pour le stalinisme et le marxisme, un retrait progressif des intellectuels radicaux du débat public, ainsi qu'un éloignement théorique du socialisme et du parti socialiste. Plus à droite, les opportunistes idéologiques, qu'on appelle les nouveaux philosophes et les nouveaux intellectuels de droite, ont lancé une campagne de diffamation médiatique à forte visibilité

contre le marxisme.

Alors que d'autres ramifications de l'organisation mondiale d'espionnage renversaient des dirigeants démocratiquement élus, fournissaient des renseignements et des fonds aux dictateurs fascistes et soutenaient des escadrons de la mort de droite, l'escadrille centrale de l'intelligentsia parisienne recueillait des données sur la façon dont la dérive à droite du monde théorique bénéficiait directement à la politique étrangère étatsunienne.

Les intellectuels partisans de gauche avaient ouvertement critiqué l'impérialisme américain dans l'immédiat après-guerre. Jean-Paul Sartre, en tant que fervent critique marxiste, par son poids médiatique et le rôle notable qu'il a joué – comme fondateur de *Libération* – dans la révélation des noms du directeur de la CIA à Paris ainsi que de douzaines d'agents secrets, était [étroitement surveillé](#) par l'Agence et considéré comme un problème majeur.

En revanche, l'atmosphère antisoviétique et antimarxiste, liée à l'émergence de l'ère néolibérale, a détourné l'attention publique et fourni une excellente couverture aux guerres sales menées par la CIA en rendant « *très difficile pour quiconque parmi les élites intellectuelles de mobiliser une opposition significative face aux politiques américaines en Amérique centrale, par exemple* ». Greg Grandin, l'un des grands spécialistes de l'histoire de l'Amérique latine, résume parfaitement cette situation dans [The Last Colonial Massacre](#) : « *Non contents de mener des interventions visiblement désastreuses et mortelles au Guatemala en 1954, en République dominicaine en 1965, au Chili en 1973, ainsi qu'au Salvador et au Nicaragua dans les années 80, les États-Unis ont accordé un soutien financier, matériel et spirituel, stable et discret, aux États terroristes anti-insurrectionnels et meurtriers. [...] Mais l'énormité des crimes commis par Staline a garanti que ces histoires sordides, peu importe à quel point elles étaient convaincantes, détaillées ou accablantes, n'ont pas ébranlé les fondements d'une vision du monde dans laquelle les États-Unis jouaient un rôle exemplaire dans la défense de ce que nous connaissons maintenant sous le nom de démocratie.* »

C'est dans ce contexte que les mandarins masqués ont recommandé et appuyé la critique implacable déployée par une nouvelle génération de penseurs antimarxistes, à l'instar de Bernard-Henri Lévy, André Glucksmann et Jean-François Revel, contre « *la dernière clique des savants communistes* » (composée, selon les agents anonymes, de Sartre, Barthes, Lacan et Louis Althusser). Étant donné les penchants à gauche de ces antimarxistes dans leur jeunesse, ils constituent le modèle parfait pour construire des récits trompeurs fusionnant une prétendue évolution politique personnelle avec la marche progressive du temps. Comme si la vie individuelle et l'Histoire étaient simplement une question de « croissance », et donc de la reconnaissance qu'une transformation sociale égalitaire profonde est une chose appartenant au passé (aussi bien personnel qu'historique).

Ce défaitisme omniscient et condescendant sert non seulement à discréditer de nouveaux mouvements, en particulier ceux motivés par la jeunesse, mais également à faire passer les succès relatifs de la répression contre-révolutionnaire pour un progrès historique naturel.



Le philosophe français antimarxiste Raymond Aron (à gauche) et son épouse Suzanne, en vacances avec l'agent sous couverture de la CIA Michael Josselson et Denis de Rougemont (à droite).

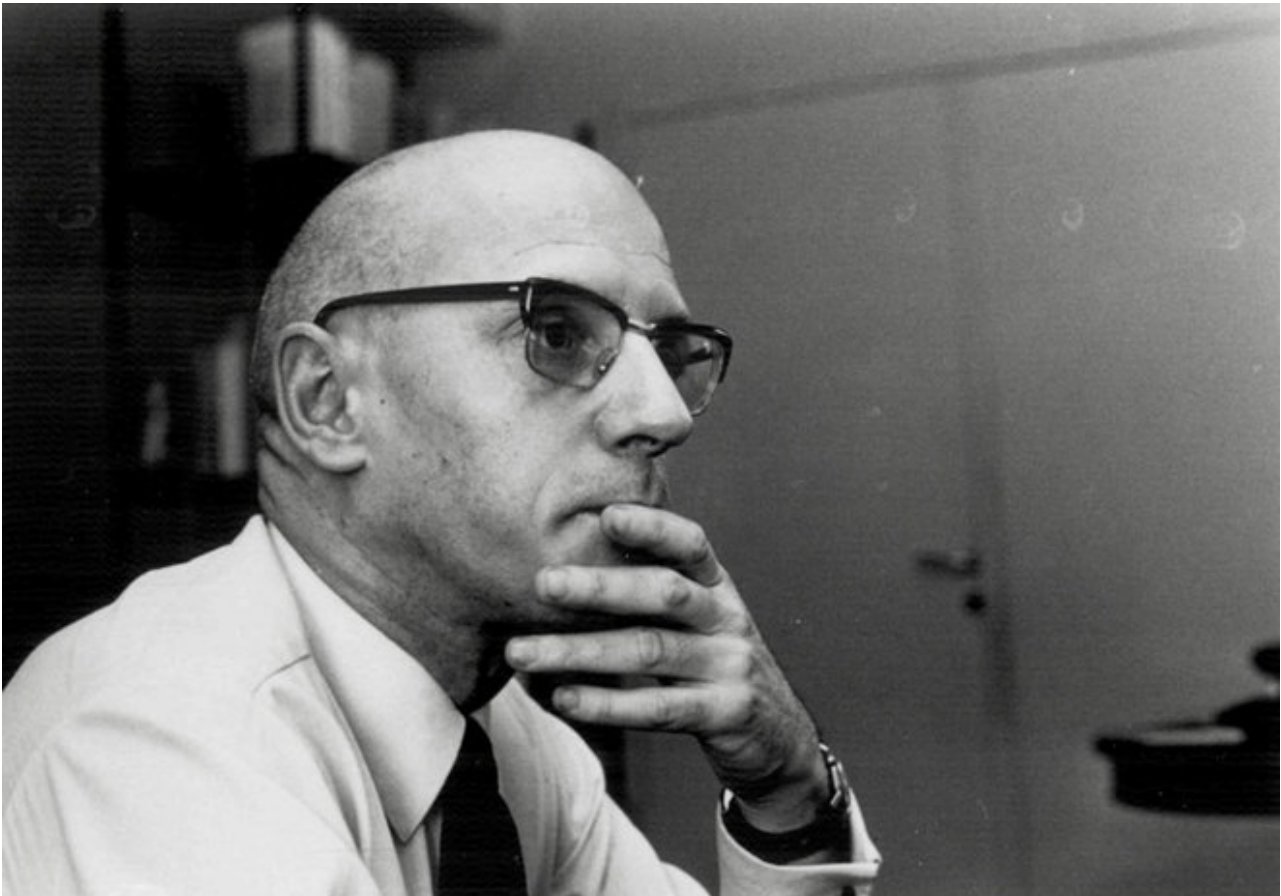
Même des théoriciens, qui n'étaient pas aussi opposés au marxisme que ces réactionnaires intellectuels, ont contribué de manière significative à cet environnement de désillusion à l'égard de l'égalitarisme transformateur, de désintéressement pour la mobilisation sociale et de « réflexion critique » dépourvue de toute politique radicale. Ce fait s'avère extrêmement important pour comprendre la stratégie globale de la CIA et ses vastes et profondes tentatives pour démanteler la gauche culturelle, en Europe et ailleurs. En reconnaissant que son éradication totale était peu probable, l'organisation d'espionnage la plus puissante du monde a cherché à éloigner la culture de gauche de la politique anticapitaliste et transformatrice résolue, vers des positions réformistes de centre-gauche qui sont moins ouvertement critiques envers la politique nationale et étrangère des États-Unis.

## L'utilisation politique des « marxistes réformés »

De fait, ainsi que Saunders l'a démontré en détail, l'Agence a travaillé derrière le dos du Congrès maccarthyste de l'après-guerre en soutenant et promouvant directement des projets de gauche qui détournaient les producteurs et les consommateurs culturels de la gauche résolument égalitaire. En scindant et discréditant cette dernière, elle a également aspiré à fragmenter la gauche de manière générale, laissant uniquement un pouvoir et un soutien public minimal à ce qui restait du centre-gauche (tout en le discréditant en raison de sa complicité avec les politiques du pouvoir de droite, une problématique qui continue de nuire aux partis institutionnalisés contemporains de la gauche).

C'est dans cette optique que nous devons comprendre la prédilection de l'agence de renseignement pour les récits de conversion et sa profonde estime pour les « *marxistes réformés* », un leitmotiv qui traverse le document de recherche dédié à la théorie française. « *Encore plus efficaces pour miner le marxisme, écrivent les taupes, étaient ces intellectuels qui se sont déclarés de véritables fervents engagés à appliquer la théorie marxiste dans les sciences sociales, mais qui ont fini par repenser et rejeter l'ensemble de cette tradition.* »





Michel Foucault.

Ils citent en particulier la contribution profonde apportée par l'École des Annales et le structuralisme, avec notamment Claude Lévi-Strauss et Michel Foucault, à la « *démolition critique de l'influence marxiste dans les sciences sociales* ». Foucault, considéré comme « *le penseur le plus profond et influent de la France* », fut particulièrement applaudi pour son éloge des intellectuels de la Nouvelle Droite pour avoir rappelé aux philosophes « *les conséquences "sanglantes"* [...] *de la théorie sociale rationaliste des Lumières et de l'époque révolutionnaire* ».

Bien qu'il s'agisse d'une erreur de réduire la position ou l'effet politique d'un auteur à une seule prise de position ou à un résultat unique, l'esprit de gauche antirévolutionnaire de Foucault et sa perpétuation du chantage au goulag – c'est-à-dire la position selon laquelle les mouvements radicaux expansifs visant une transformation sociale et culturelle profonde ne font que ressusciter les traditions les plus dangereuses – s'harmonisent parfaitement avec les stratégies globales de la guerre psychologique de l'agence d'espionnage.

L'interprétation de la théorie française par la CIA devrait nous inviter à reconsidérer le vernis aussi radical que chic qui a recouvert une grande partie de sa réception anglophone. Selon une conception étapiste de l'histoire progressive (habituellement aveugle à sa téléologie implicite), le travail de figures comme Foucault, Derrida et d'autres théoriciens français de pointe, est souvent intuitivement affilié à une forme de critique profonde et sophistiquée qui est censée dépasser tout ce qui se trouve dans les traditions socialistes, marxistes ou anarchistes.

Il est sans doute vrai, et cela mérite d'être souligné, que la réception anglophone de la théorie française, ainsi que l'a judicieusement indiqué John McCumber, a eu d'importantes implications politiques en tant que pôle de résistance face à la fausse neutralité politique, à la technicité détachée de la logique et du langage, ou au conformisme idéologique à l'œuvre dans les traditions de la philosophie anglo-américaine soutenues par McCarthy. Cependant, les pratiques théoriques des figures qui ont tourné le dos à ce que Cornelius Castoriadis a appelé la tradition de la critique radicale – c'est-à-dire de résistance anticapitaliste et anti-impérialiste – ont certainement contribué à la dérive idéologique éloignant l'intelligentsia de la politique transformatrice.

Selon l'agence d'espionnage elle-même, la théorie française postmarxiste a directement contribué au programme culturel de la CIA, visant à amener la gauche vers la droite, tout en discréditant l'anti-impérialisme et l'anticapitalisme, créant ainsi un environnement intellectuel dans lequel ses projets impériaux pourraient être poursuivis à l'abri de tout examen critique sérieux de la part de l'intelligentsia.

Comme nous le savons grâce aux recherches portant sur le programme de guerre psychologique mené par la CIA, l'organisation a non seulement surveillé et cherché à contraindre les individus, mais elle a toujours été désireuse de comprendre et de transformer les institutions de production et de distribution culturelles. En effet, son étude sur la théorie française souligne le rôle structurel joué par les universités, les maisons d'édition et les médias dans la formation et la consolidation d'un ethos politique collectif. À travers des descriptions qui, comme dans l'ensemble du document, devraient nous inviter à réfléchir de manière critique sur la situation académique actuelle dans le monde anglophone et au-delà, les auteurs du rapport mettent en avant la manière dont la précarisation du travail académique a contribué à la démolition de la gauche radicale.

Si les gauchistes résolus ne peuvent pas s'assurer des moyens matériels nécessaires pour mener à bien leur travail, ou si nous sommes plus ou moins contraints subrepticement de nous conformer au *statu quo* afin de trouver un emploi, de publier nos écrits ou de trouver un public, les conditions structurelles nécessaires pour une communauté de gauche engagée sont affaiblies. La professionnalisation [*vocationalization*] de l'enseignement supérieur est un autre outil employé à ces fins, puisqu'elle vise à transformer les individus en rouages technoscientifiques de l'appareil capitaliste plutôt qu'en citoyens autonomes dotés d'outils fiables pour la critique sociale.

## **La CIA croit au pouvoir de l'intelligence et de la théorie**

La théorie des mandarins de la CIA fait donc la part belle aux efforts engagés par le gouvernement français afin de « *pousser les étudiants à suivre des enseignements commerciaux et techniques* ». Ils soulignent également la contribution des grandes maisons d'édition comme Grasset, des médias de masse et de l'engouement pour la culture américaine à la promotion de leur plateforme postsocialiste et anti-égalitaire.

Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce rapport, en particulier dans l'environnement politique actuel et son assaut continu contre l'intelligentsia critique ? Tout d'abord, cela devrait nous rappeler que si certains présument que les intellectuels sont impuissants et que nos orientations politiques n'ont pas d'importance, l'organisation, qui fut l'une des éminences grises les plus puissantes de la politique mondiale, ne partage pas cet avis. La Central Intelligence Agency, ainsi que son nom le suggère ironiquement, croit au pouvoir de l'intelligence et de la théorie, et nous devrions prendre cela très au sérieux.

## Appendix B

### Important Books by Glucksmann and Levy

#### Andre Glucksmann

*La cuisiniere et le mangeur-d'hommes (The Cook and the Man-Eater)* Read as a commentary on *The Gulag Archipelago*, this "essay on the relationship between the state, Marxism, and the concentration camps" is a painstakingly detailed survey of the disastrous economic and political history of the Soviet Union against the high-minded declarations of its leaders.

*Les Maitres Penseurs (The Master Thinkers)*, 1977. Glucksmann's a examination of the impact of 19th-century German philosophy on the development of the German state and on the 20th century. Most important, it exposes the relationship between philosophers such as Marx and Nietzsche and the rise of tyrannies.

#### Bernard-Henri Levy

*Barbarie a visage humain (Barbarism With a Human Face)*, 1977. Levy traces the roots of modern totalitarianism in the optimism and rationalism of the 18th-century Enlightenment, which, he argues, first defined the state as the source of order. In this sense, the state has inevitably demanded a

Des auteurs remarqués par la CIA.

En supposant de manière fallacieuse que le travail intellectuel ne présente que peu ou pas de traction dans le « monde réel », nous ne trahissons pas seulement les implications pratiques du travail théorique, mais nous risquons également de fermer dangereusement les yeux sur les projets politiques dont nous pouvons facilement devenir les ambassadeurs culturels involontaires. Bien que l'État-nation français et son appareil culturel fournissent une plateforme publique beaucoup plus importante pour les intellectuels que dans de nombreux autres pays, le souci de la CIA de cartographier et de manipuler la production théorique et culturelle ailleurs devrait tirer la sonnette d'alarme pour nous tous.

Deuxièmement, les éminences grises du présent ont tout intérêt à cultiver une intelligentsia dont la perspicacité critique a été entachée ou détruite en favorisant des institutions fondées sur des intérêts commerciaux et technoscientifiques, en établissant un parallèle entre la politique de gauche et l'antiscientificité, en corrélant la science avec une prétendue mais fausse neutralité politique, en promouvant des médias qui saturent les ondes avec des bavardages conformistes, en séquestrant les gauchistes engagés en dehors des grandes institutions académiques et des médias, et en discréditant tout appel à une transformation égalitaire et écologique.

Elles cherchent idéalement à encourager une culture intellectuelle qui, si elle est de gauche, est neutralisée, immobilisée, apathique et se contente de la lamentation impuissante ou de la critique passive de la gauche radicalement mobilisée. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous pourrions considérer que l'opposition intellectuelle à la gauche radicale, qui domine l'université américaine, est une prise de position politique dangereuse : n'est-elle pas directement complice de l'agenda impérialiste de la CIA à travers le monde ?

Troisièmement, pour contrer cet assaut institutionnel à l'égard d'une culture de gauche engagée, il est impératif de résister à la précarisation et à la professionnalisation [*vocationalization*] de l'éducation. Il est également important de créer des sphères publiques dédiées aux débats véritablement critiques, offrant une plateforme plus large à celles et ceux qui reconnaissent qu'un autre monde n'est pas seulement possible, mais qu'il est nécessaire. Nous devons également nous associer afin de contribuer au développement de médias alternatifs, de différents modèles d'éducation, de contre-institutions et de collectifs radicaux.



Il est essentiel de favoriser précisément ce que les combattants culturels clandestins veulent détruire, à savoir une culture de la gauche radicale avec un large cadre institutionnel pour soutien, un appui étendu du public, une influence médiatique importante et un pouvoir expansif de mobilisation.

Enfin, les intellectuels du monde devraient s'unir pour reconnaître leur pouvoir et s'en emparer, afin que nous fassions tout notre possible pour développer une critique systémique et radicale qui soit aussi égalitaire et écologique qu'anticapitaliste et anti-impérialiste. Les positions que l'on défend dans les salles de classe ou publiquement sont importantes, dans la mesure où elles contribuent à définir les termes du débat et à tracer le champ des possibles politiques. À l'encontre de la stratégie culturelle de fragmentation et de polarisation mobilisée par l'agence d'espionnage pour scinder et isoler la gauche anti-impérialiste et anticapitaliste, en l'opposant à des positions réformistes, nous devons nous fédérer et nous mobiliser en reconnaissant l'importance du travail commun – et ce pour l'ensemble de la gauche, [ainsi que l'a récemment rappelé Keeanga-Yamahatta Taylor](#) – pour la culture d'une intelligentsia véritablement critique.

Plutôt que de proclamer ou de déplorer l'impuissance des intellectuels, nous devrions exploiter la capacité de parler vrai face au pouvoir [*to speak truth to power*] en travaillant ensemble et en mobilisant notre pouvoir à créer collectivement les institutions nécessaires à l'élaboration d'un monde culturel de gauche. Car ce n'est que dans un tel monde, et dans les caisses de résonance de l'intelligence critique qu'il produit, que les vérités formulées pourraient être entendues, et modifier ainsi les structures mêmes du pouvoir.

## Prolonger

## Boite Noire

**Cet article a été publié** en anglais [ici](#), dans « The Philosophical Salon » de la *Los Angeles Review of Books*. Il a été traduit en français par Émilie Notéris, en consultation avec l'auteur.

**Gabriel Rockhill** est philosophe et sociologue franco-américain. Il est professeur à l'université Villanova et fondateur de l'[Atelier de théorie critique](#) à la Sorbonne. Il tient [un blog sur Mediapart](#). Parmi ses ouvrages : [Contre-histoire du temps présent](#) (CNRS Éditions, 2017), [Interventions in Contemporary Thought](#) (Edinburgh University Press, 2016), [Radical History & the Politics of Art](#) (Columbia University Press, 2014), [Logique de l'Histoire](#) (Éditions Hermann, 2010). Sur Twitter : @GabrielRockhill. Pour plus d'informations : <https://gabrielrockhill.com>.

**URL source:** <https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/140417/quand-la-cia-sattela-t-demanter-la-gauche-intellectuelle-francaise>